

BROWN, Michael, *Jew of Juif? Jews, French Canadians, and Anglo Canadians, 1759-1914*. Philadelphie, Jewish Publication Society, 1987. 356 p. 26,95 \$

Marie Poirier

Volume 41, Number 2, Fall 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304558ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304558ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, M. (1987). Review of [BROWN, Michael, *Jew of Juif? Jews, French Canadians, and Anglo Canadians, 1759-1914*. Philadelphie, Jewish Publication Society, 1987. 356 p. 26,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(2), 257–258. <https://doi.org/10.7202/304558ar>

BROWN, Michael, *Jew or Juif? Jews, French Canadians, and Anglo Canadians, 1759-1914*. Philadelphie, Jewish Publication Society, 1987. 356 p. 26,95\$

Michael Brown entre en la matière en décrivant la vive inquiétude ressentie par la communauté juive de Montréal lors de l'accession au pouvoir du Parti québécois en 1976. Selon Brown, cette réaction est compréhensible à cause d'expériences antérieures. Premièrement, les Juifs de Montréal se méfient du nationalisme en général parce qu'ils se souviennent de ses manifestations antisémites en Europe. Deuxièmement, étant donné qu'ils se sont identifiés à la communauté anglophone, ils craignent que le nationalisme québécois ne mène à la discrimination envers les non-francophones.

Puisque l'identification au groupe anglophone influence tant les perceptions des Juifs montréalais, il est donc essentiel, selon Brown, de remonter aux sources de ce choix linguistique dans la période antérieure à 1914. Les Juifs ont-ils choisi la société anglophone par préférence ou y ont-ils été contraints par l'absence d'alternative? Brown conclut qu'il s'agissait un peu des deux. La question est controversée parce qu'elle a été posée aux Juifs sous forme de reproche par certains nationalistes, et complexe, car pour y répondre, elle exige un examen approfondi de la nature de la société québécoise au 19e siècle et au début du 20e.

Tout d'abord, Brown fait remarquer que les Juifs n'ont pas immigré au Canada avec une connaissance précise de ce pays. Au 19e siècle, le Canada était rarement discuté dans la presse hébraïque d'Europe de l'Est et même dans la *Jewish Chronicle* de Londres. Ce n'est qu'au début du 20e siècle que l'information sur le Canada est devenue plus fréquente et plus exacte. Mais, par le biais de la presse, les Juifs d'Europe de l'Est s'étaient formé une conception de la France et de la Grande-Bretagne qui avait ensuite été appliquée aux Canadiens de descendance française et britannique.

Même s'il existait deux groupes linguistiques au Québec, Brown démontre que plusieurs facteurs faisaient pencher les Juifs vers les anglophones. L'opinion favorable envers la Grande-Bretagne et les États-Unis était renforcée par la multiplicité de liens personnels, religieux et communautaires avec les Juifs de ces deux pays. Les anglo-protestants, dominants au Québec, mais minoritaires, insistaient sur l'insertion des immigrants non-anglophones dans leurs structures. Les résidents juifs de longue date, déjà intégrés dans la société anglophone, endossaient cette politique et tentaient de façonner les immigrants d'Europe de l'Est selon leur propre image.

Par contraste, la réputation de la France auprès des Juifs avait été ternie par la montée de l'antisémitisme politique après 1870 et les liens existants avec la France étaient trop faibles pour servir de contrepoids. Les Canadiens français définissaient leur société comme française et catholique et leurs institutions offraient peu de possibilités de contact sans que l'appartenance religieuse n'entre en ligne de compte. L'antisémitisme politique importé de France, ajouté à l'antisémitisme traditionnel d'inspiration religieuse, était assez courant pour que les Juifs craignent qu'il ne dépasse le stade des paroles.

La société anglophone, plus hétérogène, était prête à intégrer les Juifs, mais en fixant des barrières précises. Les débats souvent amers sur l'immigra-

tion, le repos du dimanche et la question scolaire au début du 20^e siècle remettaient en question la participation à part entière des Juifs dans la société. En réaction, les Juifs ont consolidé leur réseau institutionnel et, plus qu'aux États-Unis et en Grande-Bretagne, ils se sont intéressés aux idéologies propres au groupe, tel le sionisme.

Jew or Juif? provient d'une thèse de doctorat que Brown a terminée en 1976 à la State University of New York (Buffalo). Bien que publié en 1987, le livre reste clairement ancré dans le contexte et l'historiographie des années soixante-dix. La situation contemporaine est celle des années 1977-1980 et la discussion des idéologies québécoises est basée sur l'historiographie du début des années soixante-dix qui insistait sur l'étude du discours cléricico-nationaliste.

La documentation est abondante et diversifiée: Brown s'est principalement appuyé sur la presse, tant juive que non juive, canadienne ou étrangère. Il a ajouté des sources inhabituelles comme des récits de voyage de pèlerins chrétiens en Terre Sainte et des romans victoriens de langue anglaise pour évaluer les attitudes des non-Juifs envers les Juifs. Mais, pour l'Europe de l'Est, Brown s'est limité à la presse hébraïque et aux récits des *maskilim* (Juifs éclairés) qui étaient principalement lus par l'élite et non par les masses appauvries qui songeaient à émigrer.

D'ailleurs, tout au long de l'ouvrage, Brown ne déborde jamais des actions et des opinions des élites, tant juives que non-juives. Ceci est nettement insuffisant car, en 1914, l'élite juive était loin d'avoir rallié l'ensemble des Juifs, en grande majorité des immigrants de fraîche date. Brown ne prend pas suffisamment de recul pour analyser de façon critique le discours que cette élite tenait sur la communauté, son passé et son avenir.

Jew or Juif? est le premier ouvrage savant sur les Juifs de Montréal avant 1914 qui dépasse la description des institutions et des personnalités et qui offre une interprétation des événements. Cependant, comme tout travail de pionnier, il est appelé à être complété et modifié par la recherche ultérieure.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

MARIE POIRIER